

Lettre sur les Vocations

Avril 2026 - N° 34

Le mot du Supérieur de District

L'esprit de dévouement

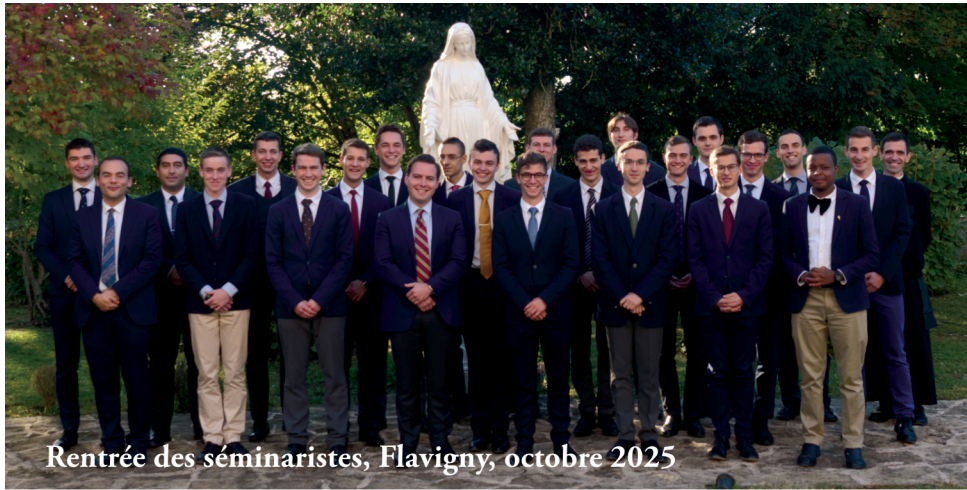
Si nous entreprenons de parler de l'éducation au dévouement dans une lettre sur les vocations, c'est pour manifester qu'il s'agit là d'un prérequis pour entendre un jour l'appel de Dieu et y répondre généreusement. En effet, c'est dans un terreau de disponibilité, de générosité et de don de soi que Dieu peut à sa guise planter la graine de la vocation et celle-ci, avec l'aide de la grâce et la coopération joyeuse du jeune homme ou de la jeune fille qu'Il appelle, offrira à l'Église catholique un prêtre, un religieux, une religieuse pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Il va sans dire que l'éducation au dévouement n'est pas la cause nécessaire d'une vocation. Celle-ci, comme son nom l'indique, est un « appel » de Dieu, qui n'est pas

d'abord déterminé par les qualités du sujet qui est appelé. D'autant plus que l'éducation au dévouement est une composante nécessaire de toute éducation vraiment chrétienne, quelle que soit la voie qu'empruntera ensuite l'enfant. Qui prétendrait, d'ailleurs, que l'état de mariage, qui représente la « voie commune » dans laquelle s'engagent les êtres humains, ne requiert pas l'esprit de dévouement ?

Cependant, seule cette disponibilité spirituelle permet aux jeunes gens de discerner l'appel de Dieu et de l'accueillir avec joie pour s'y engager humblement, comptant bien sûr sans réserve sur la grâce de Dieu, qui ne manquera jamais aux âmes de bonne volonté.

Nous exposerons d'abord la nécessité pour l'éducateur de détenir



Rentrée des séminaristes, Flavigny, octobre 2025

lui-même cet esprit de dévouement qu'il doit inculquer à l'enfant ; puis nous précisons cette autre nécessité d'impliquer très tôt l'enfant dans cet apprentissage, de manière à ce qu'il ne s'enferme pas dans un égoïsme irréductible.

Pour faire germer puis fructifier une qualité chez un enfant, il est nécessaire de la détenir soi-même d'abord ; c'est lorsque l'on a cultivé son âme que l'on sait cultiver celle des autres. Pour former un enfant à la douceur, à la politesse, à la patience, il est nécessaire d'être soi-même doux, poli et patient. Pour dilater la bonté dans l'âme d'un enfant, il est nécessaire de l'avoir soi-même acquise. Pour transmettre l'application dans le devoir d'état et la persévérance dans le travail quotidien, il est

nécessaire d'y être soi-même aguerri. En bref, la personne que l'on souhaite façonner en lui, il s'agit de l'avoir préalablement réalisée en soi.

Dès lors, si un parent s'aperçoit qu'il ne possède pas les qualités qu'il voudrait voir en ses enfants, il n'a pas d'autre choix que de travailler à les acquérir quand bien même cela n'est pas facile et le rebute.

En effet, l'exemple est le plus puissant procédé d'éducation car le mimétisme des enfants les conduit naturellement à imiter leurs parents.

Et il n'est pas rare qu'un adolescent s'approprie une manière de faire qu'il a vu pratiquer devant lui, alors même que son esprit d'indépendance l'empêche trop souvent de répondre docilement au discours de ses éducateurs !

L'éducateur doit détenir lui-même cet esprit de dévouement qu'il veut inculquer à l'enfant

À l'inverse, l'adulte qui se fâche, crie, s'emporte, - ce qui est évidemment plus instinctif et « naturel » que de se posséder, de réfléchir ou garder son sang-froid ! - entraîne après lui l'enfant qui prend alors l'habitude de la colère, des cris et des scènes. De même, l'éducateur qui se lève tard, qui flâne ou perd son temps, sur son téléphone par exemple ou son ordinateur, sera bien en peine de transmettre aux enfants l'exactitude, la régularité et la persévérance à une activité soutenue dans toutes les occupations de la journée ! Au contraire, il communiquera à l'enfant son habitude de paresser, de traîner, de négliger son devoir d'état, d'omettre ce qu'il a à faire. C'est en voyant gaspiller que

Il est nécessaire d'impliquer l'enfant dès le plus jeune âge à l'apprentissage du dévouement

l'enfant gaspille, c'est en entendant prononcer des paroles grossières que l'enfant répète les grossièretés. Cela étant, il ne suffit pas à l'adulte de montrer l'exemple du dévouement pour être quitte, sans quoi l'enfant risque fort de s'enfermer dans un égoïsme irréductible. Il faut encore l'impliquer très tôt dans cet apprentissage. Car c'est un danger réel qu'en voyant les grandes personnes se dévouer pour lui, l'enfant devienne lui-même égoïste. En effet, le dévouement perpétuel qui lui est prodigué peut l'entretenir dans la conviction que tout lui est dû et que tout doit converger vers lui. Il prendra alors facilement la dangereuse habitude de réclamer et d'obtenir toujours



Ordinations, Écône, juin 2025

l'aide, l'appui, le secours et les bons offices de son entourage, fallût-il, pour cela, que cet entourage sacrifiât ses propres aises et épuisât ses propres forces !

Bien sûr, il ne s'agit pas de

renoncer au dévouement essentiel sans lequel ni la santé du corps ni celle de l'âme ne peuvent être données à l'enfant ! Mais voici trois règles d'or à l'aune desquelles chaque éducateur s'examinera avec profit.

D'abord, l'éducateur doit savoir discerner les besoins de l'enfant pour se dévouer exclusivement à son bien réel sans jamais donner suite à ses caprices, n'hésitant pas à contrarier ces derniers avec une douce fermeté. En se dévouant ainsi

à son bien réel et non à ses envies passagères, l'adulte fera très vite comprendre et admettre à l'enfant qu'il doit savoir sacrifier, quand il le

faut, l'agréable à l'utile, le plaisir au travail, la liberté à

l'obéissance ; et c'est là tout l'opposé de l'égoïsme.

L'éducateur s'attachera ensuite à se dévouer, devant l'enfant, à d'autres que lui, pour bien lui manifester qu'il n'est pas le « centre du monde », même s'il a attiré pendant un temps l'attention des adultes en raison de sa faiblesse et de ses besoins. En se dévouant ainsi à d'autres qu'à lui, c'est-à-dire à ses frères et sœurs, à des parents âgés, à des amis dans la peine, à des malades, à des pauvres, l'adulte fera

Se dévouer à d'autres que lui pour lui manifester qu'il n'est pas le centre du monde



Prises d'habit et professions, Sœurs de la Fraternité Saint-Pie X, 27 avril 2025



Pèlerinage pour les vocations, jubilé à Rome, août 2025

très vite comprendre et admettre à l'enfant qu'il n'est pas le seul être qui importe sur la terre mais que d'autres existent et que ces autres ont des besoins et des désirs aussi importants que les siens. Et c'est là encore tout le contraire de l'égoïsme.

Enfin, et c'est de loin le plus important, l'éducateur associera l'enfant dans l'exercice de son dévouement, en tenant compte de son âge et de ses capacités – mais en y veillant dès le plus jeune âge. Il importe d'ap-

prendre concrètement à l'enfant que son prochain a lui aussi des désirs et des besoins, et que lorsque ceux-ci sont légitimes, un chrétien doit s'en préoccuper dans la mesure du pos-

sible, et même les prévenir avec charité et amabilité, fût-ce au prix de certains sacrifices et renoncements personnels. Faire participer l'enfant à l'exercice concret de la charité est une leçon qu'il n'oubliera jamais : c'est même la meilleure façon de l'aider à sortir de son égoïsme natif, fruit du péché originel.

Il est certain que suivre ces trois règles - et tout particulièrement la dernière - n'est pas toujours facile.

Associer l'enfant à notre dévouement en tenant compte de son âge et de ses capacités

préférant aller jouer. De surcroît, se faire aider par un enfant n'est pas une entreprise toujours « rentable » et peut s'avérer être davantage une charge qu'un appui, l'enfant étant

En effet, souvent l'enfant met de la mauvaise volonté à rendre service, préférant aller jouer. De surcroît, se faire aider par un enfant n'est pas une entreprise toujours « rentable » et peut s'avérer être davantage une charge qu'un appui, l'enfant étant

malhabile, peu persévérant, sans grandes forces parfois. Le résultat ne s'en trouve

donc pas toujours à la hauteur des espérances et il

serait tellement plus aisé d'agir seul ; comme le dit l'adage : « on n'est jamais mieux servi que par soi-même » ! Mais ce serait là une grande erreur car il est absolument nécessaire de s'attacher à faire faire à l'enfant les gestes mêmes de la charité et du service, tout en acceptant son imperfection, afin de lui donner à lui aussi l'habitude du dévouement.

Ce dévouement que l'éducateur aura ainsi pratiqué devant l'enfant, pour lui et pour d'autres, et qu'il lui aura transmis, en lui permettant de se dévouer lui-même à la mesure de

ses possibilités ; cet esprit de dévouement, que l'enfant aura assimilé, contribuera à chasser de son âme l'égoïsme, et à y faire pénétrer

un véritable esprit chrétien, l'esprit de charité, tout simplement. Ce sera, en définitive, un élément-clé de la construction de sa personnalité chrétienne.

Que Notre-Dame et saint Joseph guident donc tous les éducateurs pour développer en eux et faire acquérir aux âmes qui leur sont confiées cet esprit de dévouement si nécessaire pour répondre à l'appel du divin Cœur de Jésus de servir dans la Milice sacrée.

Abbé Gonzague Peignot +



Tonsure et premiers ordres mineurs, Écône, 28 février 2026

Le Mot du Directeur du Séminaire

L'éclairage que la Fraternité Saint-Pie X peut apporter à l'Église universelle au sujet des vocations sacerdotales

- Lettre à un évêque diocésain -

Monseigneur,

Puisque notre dernière conversation portait sur les vocations sacerdotales, permettez-moi de vous livrer fraternellement ma vision pour l'avenir des vocations dans les diocèses.

Il me semble que les responsables de la pastorale des vocations gagneraient à méditer les grandes leçons que les communautés traditionnelles ont tirées de leur expérience actuelle : l'épanouissement des vocations est avant tout le fruit d'une vie de foi cohérente, pas seulement individuelle, mais familiale et sociale ; d'une culture chrétienne solide, pas d'une stratégie de communication.

Notre expérience des vocations

Nous avons constaté que les vocations naissent là où le sacerdoce est vécu comme quelque chose d'élevé et élevant, pas comme une fonction ; là où sa mission est vue comme clairement surnaturelle et nécessaire – comme instrument irremplaçable de la grâce de Dieu – et pas une sorte d'animateur social ou

de gestionnaire. Un curé du diocèse me disait récemment « on fait de la présence et de la rencontre. On voit de belles choses. » Il est clair qu'il n'éveillera aucune vocation.

Le projet de vie qu'on leur offre doit tenir la route, être sécurisant, sans mauvaise surprise ; la vie communautaire et fraternelle que notre Fraternité propose attire les jeunes et les rassure. En outre, des prêtres rayonnant la recherche de la sainteté, et pleins d'esprit paternel ne sont pas pour rien dans bon nombre de vocations.

L'exigence attire plus que le relativisme. C'est la méthode de Notre-Seigneur : « si tu veux te mettre à ma suite, renonce-toi, prends ta croix et suis-moi ». Un confrère diocésain me disait : « mon pauvre ami, si je parle comme ça, je vide mon église. Je maintiens ce que je peux... » Alors il n'éveillera certainement pas de vocation malgré toute sa bonne volonté.

Dans notre société marquée par l'individualisme et l'errance morale, nous essayons de former et accompagner sur la modestie, l'ordonnan-

cement de la vie familiale, le catéchisme, la pratique des sacrements en famille, la fidélité aux commandements. Vous serez d'accord avec le fait que la cohérence entre la foi professée et le mode de vie concret constitue un facteur de crédibilité, pas de sectarisme.

Les familles ferventes demeurent la matrice des séminaires. Les vocations naissent rarement *ex nihilo* (à partir de rien), elles émergent d'un écosystème dense que beaucoup de diocèses ont vu s'affaiblir depuis 40 ans : celui des familles nombreuses, ayant une constante pratique dominicale, bénéficiant d'un catéchisme sérieux, et des écoles propres.

Dans notre conversation vous m'avez fait part des difficultés ren-

contrées avec *** (une communauté *ex-Ecclesia Dei*), parce que les familles y ont un modèle éducatif qui les met à part des autres familles diocésaines. Mais c'est dans cette mesure qu'elles aussi recrutent dans leurs séminaires. Vous m'avez dit n'être pas d'accord avec cet avis, car l'Église serait à votre sens « trop à part » du monde, mais j'ose le maintenir. Je constate trop cette réalité pour la mettre sous le boisseau.

La clarté construit l'intelligence de la foi ; l'ambiguïté la rend confuse, ouverte à tous vents de doctrine, aux interprétations abusives et donc au doute. Jésus disait « que votre oui soit oui, que votre non soit non, tout le reste vient du Malin. » C'est précisément notre attitude au sujet de Vatican II et du Magistère post-



Ordinations, la Reja, 2025



Pèlerinage pour les vocations, jubilé à Rome, août 2025

conciliaire, et non un rejet orgueilleux. La Fraternité investit beaucoup dans la formation et la clarté doctrinale, même si nous sommes conscients de notre imperfection... mais nous constatons que notre ligne claire suscite des vocations, l'âme humaine ayant besoin de cohérence.

La centralité du Sacrifice de la Croix offert sur nos autels à la Sainte Messe, et sa manifestation rituelle, sont claires dans le rite tridentin et forgent des âmes fortes, poussées à participer au sacrifice du Christ. Voilà qui éveille dans le secret des cœurs un bon nombre de vocations. C'est aussi le courage du prêtre qui prêche sur le renoncement, et la beauté de son propre sacrifice, donné sans réserve dans son célibat consacré et sa soutane noire, mais rempli de joie comme un allé-

luia de sa Messe. Je ne dis pas cela pour défendre une position, mais c'est une constatation après avoir accompagné plus de 220 jeunes dans leur discernement de vocation.

La nécessité de sa médiation sacramentelle : « je t'absous de tes péchés. Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang » ne pourront jamais être prononcés avec efficacité que par un prêtre. Beaucoup de jeunes entrant au séminaire s'y présentent car ils ont compris que sans le ministère du prêtre les âmes sont perdues. Ils sont convaincus de la nécessité absolue du sacerdoce.

Le sacré dans la liturgie engendre le sacré dans les âmes. La liturgie voulant être parfaitement adaptée aux hommes de ce temps ne sollicite pas cette part de leur âme. Oui, la liturgie traditionnelle est moins directement compréhensible, et

Pèlerinage pour les vocations,
sanctuaire Notre-Dame du Sacré-Cœur d'Issoudun



pourtant elle attire toujours de plus en plus. C'est le langage du sacré qui prend le relais et parle aux profondeurs de l'âme, ce qu'empêchent les prières ou paroles à voix haute tout le long de la liturgie. Nos anciens en ont bénéficié pendant des siècles et des âmes profondes se sont levées en foule parmi les ignorants.

« *Des minorités créatives* »

Enfin, permettez-moi de répondre plus clairement à un point de notre conversation. Le risque d'isolement socioculturel dont vous me parliez, la difficulté d'articulation avec le reste de l'Église universelle, peuvent effectivement être des dangers, mais la réalité est toute autre : d'une part cette mise à l'écart est actuellement ce qui protège le plus notre fidélité et donc notre stabilité, et en conséquence le recrute-

ment sacerdotal. D'autre part, plus de la moitié des fidèles de la Fraternité Saint-Pie X sont des convertis ou des familles revenues à la pratique chrétienne par notre apostolat. Enfin les familles bénéficiant de notre ministère ne sont pas repliées sur elles-mêmes. Elles participent humblement à la reconstruction ecclésiale, laquelle ne passe pas uniquement par les prêtres, mais par un tissu communautaire d'écoles indépendantes, patronages, mouvements de jeunesse, entraides locales, associations culturelles et réseaux multiformes. Notre force est de reconstruire sur le long terme, sans sacrifier des principes en vue d'atteindre un résultat rapide. Il ne faut pas ignorer qu'autour de la Fraternité une vingtaine de congrégations religieuses traditionnelles aux diverses spiritualités se développent,

rassemblant des centaines de religieux(es) et manifestant la vitalité étonnante de l'âme de la Tradition.

Vous savez que le futur Benoît XVI parlait de « minorités créatives » capables de préserver le cœur de la foi dans des périodes de sécularisation.

Dans cette perspective, des communautés comme la Fraternité ne prétendent pas transformer immédiatement la société ou l'Église, mais conserver une doctrine intacte, pure de toute adaptation aux idéologies modernes ; former des prêtres solides et convaincus, armés spirituellement pour une vie équilibrée dans notre monde actuel ; transmettre une culture catholique vraie et belle ; reconstruire par capillarité.

Dans cette perspective, la lenteur même du processus est un signe de solidité : former des prêtres

prend du temps ; former des familles chrétiennes cohérentes prend une génération.

Il me semble mon devoir de vous préciser ces choses en toute humilité, sachant que, dociles au réel, ne sommes pas attachés à nos opinions. Il me semble aussi que toute cette expérience de la Fraternité Saint-Pie X n'est pas très différente de l'expérience multiséculaire de l'Église.

Veillez recevoir, Monseigneur, l'expression de mon religieux respect, et l'assurance de ma prière pour que la grâce divine soit le levain de votre travail apostolique,

Abbé Guillaume Gaud

La *Lettre sur les Vocations* est une publication
du district de France de la Fraternité Saint-Pie X.

Toute offrande peut être adressée à :

Maison Saint-Pie X - 11 rue Cluseret - 92280 Suresnes cedex
(chèque à l'ordre de FSSPX - Vocations).

Pour d'autres nouvelles des vocations, et vos dons en ligne :

www.laportelatine.org

Fraternité Saint-Pie X : entrées dans les séminaires en 2025

Le Séminaire *Saint-Curé-d'Ars* à Flavigny accueille cette année 23 nouveaux candidats : une quinzaine de Français, 5 Italiens, 1 Belge, 1 postulant frère Kenyan, et 1 séminariste du Moyen-Orient.

De 18 à 33 ans, du bachelier au docteur, en passant par l'ingénieur et le soudeur, l'historien et le professeur de musique... la semence de la Parole de Dieu est tombée dans diverses âmes généreuses, ayant dit au revoir à leurs futures carrières pour se consacrer à la reconquête des âmes et à la vie d'intimité avec le Bon Dieu.

Au *Saint-Thomas-Aquinas Seminary* des États-Unis, la rentrée a vu arriver 24 séminaristes dans l'année de Spiritualité, dont 1 bénédictin d'*Our Lady of Guadalupe Monastery*. Parmi les séminaristes se trouvent 21 Américains, 1 Canadien et 1 Indien.

Le Séminaire *Herz-Jesu*, en Allemagne, se réjouit d'accueillir 9 nouveaux séminaristes : 4 Allemands, 2 Suisses, 2 Polonais et 1 Slovène. Avec une moyenne d'âge de seulement 22 ans, la première année contribuera à rajeunir considérablement la communauté du séminaire, qui compte au total 54 séminaristes.

*Rendons grâce pour ces nouvelles vocations données par Dieu,
et prions à leur intention !*



Prises de soutane, Flavigny, 2 février 2026